

**Extraits,
*Dévorée, 2024***

Natsuka et son mari Junichi voient leur vie basculer par un phénomène étrange. Le réel et le fantastique vont se mêler si étroitement que le couple est dépassé par le déroulement des événements. En essayant de se débarrasser des cadavres et des trésors encombrants, parfois avec la complicité de leur fille Mayu, ils s'engagent tous les deux dans une vraie quête existentielle en aspirant à une « vie tranquille ».

Elle s'endormit en pensant à ce que sa fille avait dit : un trésor venait du ciel. C'était vrai : la chose était assurément céleste. Sans lui, son cœur ne logeait plus que des battements d'emprunt. Quand il était là, elle cherchait des stratégies pour le détruire. Quand il n'était pas là, elle macérait dans une peur de le perdre qui la rendait vivante. Dans tous les cas, elle l'attendait. Elle l'attendait au point d'être toujours absente. Jusque dans son sommeil, elle l'attendait. Lorsqu'elle abandonnait la boîte, elle lui disait « je t'attends ». Chaque abandon était un défi, un espoir. Chaque destruction aussi. Elle tomba dans un profond sommeil.

Elle croyait que la vie avec le trésor pouvait continuer ainsi, faite d'abandons et de retours continuels. Qu'elle était toujours en sa possession et pouvait décider de ne plus l'être si elle le voulait. Qu'avec un peu de ruse, elle en viendrait à bout. Tel fut son état d'esprit lorsque, au milieu de la nuit, elle fut réveillée par une odeur de brûlé. Le trésor était une nouvelle fois en état de surchauffe. Cette fois, la chaleur fut si forte que les planches du placard et les vêtements sur lesquels il était posé commencèrent à prendre feu. Des flammes encore petites et faibles que Natsuka n'eut pas de mal à éteindre.

Le lendemain, elle se leva étourdie par la longue veille. L'incident de la nuit pourtant sans gravité l'angoissa : il s'en était fallu de peu pour qu'il évolue en incendie. (.) Pour éviter que cela n'arrive, elle emporta le trésor dans son sac et, sans réfléchir, le jeta dans le premier plan d'eau qui se trouvait sur son chemin : le canal de Myoshoji. (p. 134.)

Un matin, elle jeta le trésor sur la voie ferrée. (.)

À partir de ce jour, le trésor ne revint plus.

Elle inspecta sa maison, fouillant dans tous les recoins, cherchant à droite et à gauche avec ardeur et gaîté. Il avait disparu. Toutes les angoisses disparurent avec lui. Elle avait passé des mois entiers à chercher une solution à un problème invisible aux yeux des autres, à se rendre littéralement malade... pour rien, ou si peu. (p. 155.)

Dévorée, Plonévez-Porzay, Vibration Éditions, 2024, 228 p.

*** **